

# Colette de Jouvenel. journaliste. résistante

**Colette Renée de Jouvenel des Ursins**, plus connue sous le nom de **Colette de Jouvenel**, est une journaliste, résistante et féministe française, née le 3 juillet 1913 à Paris et morte le 16 septembre 1981 à Créteil. Fille de l'écrivaine **Colette** et du journaliste et homme politique **Henry de Jouvenel**.

Elle passe, jusqu'à 9 ans, une enfance assez solitaire au château de *Castel-Novel*, en *Corrèze*, élevée par une nurse anglaise, **Miss Draper**. Elle souffrira énormément de l'absence physique de sa mère (*qui lui rend très rarement visite*).

Début 1922, elle revient à Paris où elle entre, pour quelques mois, au *lycée Molière*, avant d'être placée interne, dans un pensionnat de *Saint-Germain-en-Laye*. Pendant le divorce de ses parents en 1923, elle est de plus en plus rebelle et en échec scolaire. Elle préfère l'indépendance, vivre dans la nature, nager, danser, dessiner, peindre, écouter de la musique ou fumer en cachette.

A 18 ans, Elle débute dans le cinéma comme assistante de réalisateurs (**Solange Bussi** en 1931, **Marc Allégret** en 1933, **Max Ophüls** en 1935). En mai 1935, elle part pour *Conakry*, via *l'Algérie* et la *Côte d'Ivoire* pour connaître la vie des planteurs. Mais, le 11 août 1935, sous la pression familiale, elle épouse un médecin de 32 ans, **Camille Dausse**, qu'elle quitte deux mois plus tard et dont elle divorcera en juillet 1936. Ce choc sera suivi d'un second, celui de la mort de son père, dont elle était proche, en octobre de la même année.

En juin 1940, **Colette de Jouvenel** part s'installer en *Corrèze*, dans le château de *Saint-Hilaire de Curemonte*, autre château de famille. Elle se rapproche très vite des *antifascistes*. Elle commence par mettre en place un circuit de ravitaillement efficace, puis participe de plus en plus à des activités de *résistance*. Elle se met au service de *l'Œuvre de secours aux enfants* ; il s'agit de mettre à l'abri des enfants dont les parents ont été arrêtés ou déportés. En 1943, elle fréquente **André Malraux**, et sa compagne **Josette Clotis**, **Emmanuel Berl** et sa femme **Mireille**, chanteuse, qui ne peut plus travailler, parce que juive. Elle est chargée de missions précises dans les rangs de l'opposition active au *STO*, et au côté des *Corréziens*, elle aide enfants, réfugiés, juifs, résistants ou pourchassés. **Colette de Jouvenel** vit deux histoires d'amour qui lui permettent de trouver un peu de joie dans cette période agitée. En août 1944, elle se rend à *Oradour-sur-Glane*, village martyrisé deux mois plus tôt, et ce qu'elle y voit ne cessera de la hanter.

Au début d'octobre 1944, elle est nommée présidente du *comité social et sanitaire de Brive*. En janvier 1945, désignée comme adjointe au maire de *Curemonte*. Devenue *gaulliste*, la guerre lui a donné l'envie d'écrire et de témoigner sur ses ravages. **Juliette Jonvaux**, directrice du journal clandestin *Fraternité*, lui propose une place au sein de la rédaction. Ses articles vont faire grand bruit, dont celui du 20 avril 1945 qui évoque le choc de l'arrivée à la gare de *Lyon* des survivantes de *Ravensbrück*. Profondément marquée par ce qu'elle a vu et entendu, **Colette de Jouvenel** décide de partir en *Allemagne* et pendant trois semaines, photographie, note les témoignages, dans le but de rendre compte de la barbarie *nazie*. Son reportage *Été Allemand*, paraît dans *Fraternité* en plusieurs livraisons, en été 1945. Elle est désormais reconnue comme une journaliste de talent et le public ne la voit plus comme uniquement « la fille de... ».

**Colette de Jouvenel**, dès octobre 1945, va utiliser sa plume dans *Fraternité* pour défendre l'égalité des sexes, réclamer un statut plus juste pour les femmes, ainsi que la promotion des femmes à des postes de haute responsabilité. Elle rend également compte, des débats du *Congrès international des femmes* qui se déroule à Paris, du 25 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1945. En 1948, elle reprend son travail de décoratrice et ouvre un magasin d'antiquités, rue de Verneuil à Paris.

À la mort de **Colette**, (*sa mère*) en août 1954, **Colette de Jouvenel** découvre que sa mère a laissé un testament qui la désavantage considérablement par rapport à **Maurice Goudekot** (*troisième mari de Colette*), qui héritera, entre autres, de l'appartement de **Colette** au 9 rue de Beaujolais. Par l'intermédiaire d'**André Malraux**, **Colette de Jouvenel** obtient qu'une petite place soit baptisée *Place Colette*, et sera inaugurée le 21 mars 1966.

À la mort de son beau-père, en 1977, elle espère pouvoir enfin récupérer l'appartement de sa mère, pour en faire le musée qu'elle souhaite lui dédier. Mais elle meurt le 16 septembre 1981, sans avoir pu y parvenir. Lors d'une interview réalisée vers la fin de sa vie, à la question « *qu'est-ce que cela a représenté, pour vous, d'avoir une mère si célèbre ?* », **Colette de Jouvenel** répondra simplement : « *il faut toute une vie pour s'en remettre.* »

